

# Indonésie Au secours des gibbons

De nombreuses espèces de gibbons sont en train de disparaître. Installé en Indonésie depuis 2000, le jeune Français, Aurélien Brûlé, a, avec l'aide des villageois, créé des centres de soins pour les sauver. Une histoire d'une passion au service de la faune.



Aurélien Brûlé, à Kalaweit FM, la radio qu'il a lancée, intervient régulièrement à l'antenne pour sensibiliser la population indonésienne à la détention illégale des gibbons et à la disparition des forêts.

Moi, j'aime bien m'amuser, mais pas avec des gibbons... Parce que les gibbons ne sont pas des jouets... Si tu aimes vraiment les gibbons, tu dois les laisser libres...», explique une voix enfantine. Ce message, c'est Kalaweit FM qui le diffuse, une radio mise en place dans le sud de Bornéo en avril 2003 pour faire prendre conscience à la population des problèmes de conservation et de protection des gibbons, dans une île en proie à une déforestation effrénée.

À l'origine de cette initiative originale: Aurélien Brûlé, surnommé Chanee-gibbon en langue thaï-, qui, passionné par ces singes depuis son plus jeune âge, a décidé de s'expatrier en Indonésie et de consacrer sa vie à leur protection. Ici, les paraboles n'ont pas encore fleuri et la radio est souvent le seul lien avec la civilisation. La musique fait partie intégrante de la vie de tous les jours et souvent à très fort volume, peut-être pour en faire profiter les voisins. Fort de ce constat, Aurélien, après de nombreuses discussions avec les autorités locales, a initié ce projet. Si Kalaweit FM diffuse uniquement de la musique, cinq fois par heure, un petit

message à vocation éducative passe cependant sur les ondes. Il évoque les gibbons ou, plus généralement, la forêt tropicale en train de disparaître.

Certaines vocations sont précoces, celle d'Aurélien a débuté à l'âge de 13 ans. Habitant le sud de la France, il consacre alors le plus clair de son temps libre à observer les gibbons au zoo de Fréjus et publie, trois ans plus tard, un livre, fruit de ses premiers pas éthologiques.

## UN CAMPMENT IMPROVISÉ

À la suite d'un article sur son ouvrage dans la presse, tout s'accélère. L'artiste Muriel Robin, fascinée par la détermination d'Aurélien, le contacte et l'aide à financer sa première expédition, qui l'emmènera d'abord en Thaïlande puis, l'année suivante, en Indonésie. C'est finalement là qu'il décide de poser ses valises. Il a alors 18 ans et il va camper durant une demi-année devant les bureaux du ministère indonésien des Forêts, jusqu'à obtenir l'accord tant espéré pour pouvoir débiter son projet. Celui-ci prend le nom de Kalaweit. Fin 2000, la baraque de bois et les premières cages dans le parc natio- ▶



Les résultats obtenus par Chaneé et son équipe (ici, à Kalaweit Bornéo) sont encourageants: ils ont confisqué, à ce jour, plus de 250 primates, souvent mal en point. Le processus de remise en forme et de réadaptation à leur milieu naturel est long. Cinq rescapés ont déjà été relâchés en forêt avec succès.



► nal de Bukit Baka-Bukit Raya sont construites. Aujourd'hui, Kalaweit compte quarante employés, deux sites, Bornéo et Sumatra, dédiés à la réintroduction de gibbons et de siamangs, une clinique vétérinaire et une radio. Malheureusement, la déforestation et le trafic touchant les gibbons mais aussi les orangs-outans, qui occupent souvent les mêmes forêts, sont loin d'avoir cessé. «En 1999, lorsque nous rendions à la station de Kalaweit, en trois jours de pirogue, nous ne traversions que de la forêt, explique Chaneé. Aujourd'hui, tout autour du parc, ce ne sont plus que cultures et plantations de palmiers à huile.» Et avec l'avancée humaine, les gibbons ne sont plus en sécurité, même dans les parcs nationaux. «Environ 10 gibbons, estime Chaneé, sont capturés par mois et envoyés à Java pour alimenter un juteux trafic d'animaux de compagnie.» En Indonésie, posséder un grand singe, orang-outan ou gibbon, est

un signe de richesse. Mais après quelques années, le primate grandit, devient agressif et les propriétaires désirent s'en débarrasser avant, souvent, d'en acquérir un autre, plus jeune. Loin d'être anecdotique, ce trafic utilise «des réseaux très organisés impliquant des militaires et de nombreux officiels» dans un pays à la corruption presque banalisée.

#### UN SURSAUT POUR LA PLANÈTE

Le commerce ne s'arrête pas aux frontières et la demande de zoos peu scrupuleux est grande. Les autorités indonésiennes «délivrent alors de faux certificats de naissance en captivité des primates», transférés ainsi vers d'autres contrées en toute légalité. «La mafia chinoise aussi est impliquée, permettant l'importation de gibbons pour la pharmacopée», explique Chaneé. Aujourd'hui, de nombreuses espèces de gibbons sont au bord de l'extinction, comme le gibbon de Klossi dont

il ne reste que 200 individus sur les îles Mentawai, au large de Sumatra, ou le gibbon de Hainan, dont la population mondiale atteint péniblement les 25 représentants. La lutte pour la sauvegarde des gibbons est dure car chaque tentative met en péril un commerce lucratif, qu'il soit d'animaux ou d'huile de palme. Autrefois confiné à l'Afrique de l'Ouest, le palmier à huile, importé en Malaisie dans les années 60, a très vite été exploité en vastes monocultures. Aujourd'hui, soutenue par la Banque mondiale et le Fonds monétaire international (FMI), l'Indonésie veut supplanter la Malaisie, devenue premier producteur et exportateur d'huile de palme. Ce sont ainsi des milliers d'hectares de forêt qui, chaque année, partent en fumée. Des incendies imputés par les exploitants de palmiers au phénomène climatique El Niño. En 1998, lors des dramatiques feux ayant ravagé une partie de Bornéo, il a été démontré



par images-satellites que 75 % des foyers avaient délibérément été allumés par des propriétaires de plantations. Aucun, à ce jour, n'a été poursuivi par la justice. S'il y avait une seule mesure à prendre de toute urgence, « ce serait l'arrêt total de la conversion des forêts en plantations de palmiers à huile », clame Chanee haut et fort. Une position qui lui a déjà valu d'être, avec sa famille et son équipe, physiquement menacés. Lorsqu'il doit se projeter dans l'avenir, Chanee est peu optimiste et voit Kalaweit seulement comme « un sanctuaire qui aide "des gibbons" mais pas "les gibbons" ». Bientôt, parler de réintroduction ne sera plus qu'un mensonge... Nous n'avons déjà presque plus de forêts pour les relâcher », explique-t-il.

L'Indonésie, en moins de quatre décennies, a perdu plus de 72 % de sa couverture forestière, un drame pour un pays dont, autrefois, 75 % des surfaces étaient couvertes par de la forêt tropicale primaire.

« L'homme ne se remet pas en question, continue Chanee. Il agit comme s'il n'avait aucune connexion avec les autres espèces ou avec son environnement. L'homme s'autodétruit, mais il emmène de trop nombreuses espèces dans son sillon. » Le constat est sévère, mais ne reflète que trop cette réalité qu'aucun gouvernement ne veut regarder en face.

En attendant un réveil de cette planète tant maltraitée, Chanee et son équipe continuent à s'occuper des gibbons et des siamangs, et les résultats sont encourageants. À ce jour, ils ont confisqué et remis sur pied plus de 250 primates, et cinq ont déjà été relâchés avec succès en forêt. Le processus est long et les gibbons souvent mal en point lorsqu'ils arrivent à Kalaweit. De plus, ces primates sont monogames et, avant de pouvoir les relâcher, il faut réussir à former un couple solide qui pourra s'entraider, une fois dans la forêt. C'est chose faite avec Memes et Pablo qui, aujourd'hui, jouent les funambules de la canopée dans la petite île de Mintin où ils ont été relâchés. Quel bonheur de les entendre chanter, chaque matin, tels des gibbons sauvages. Une mélodie qui vaut toutes les récompenses.

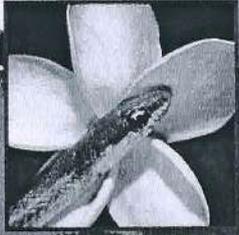
**UN PACTE AVEC LA NATURE**

Kalaweit n'aide pas seulement les gibbons et Chanee a très bien saisi que la conservation ne peut se faire sans l'aide des villageois vivant dans ou à proximité du biotope des primates. Alors, il leur achète régulièrement des fruits afin de nourrir les gibbons du sanctuaire. En échange, Kalaweit leur demande de ne plus aller couper du bois ni capturer de gibbons en forêt. Un pacte scellé avec succès depuis 1999 avec les villages de Batu Panahan, Hampapak et Mintin qui jouxtent le parc national de Bukit Baka-Bukit Raya. Puis Kalaweit participe à la construction de dispensaires et d'écoles. Chaque relâcher est désormais un grand événement pour les villageois. Ils ont appris à connaître et à aimer les gibbons et viennent y assister en masse.

16 heures, l'heure du message sur Kalaweit FM. Cette fois, c'est d'huile de palme qu'il s'agit. Chanee espère pouvoir étendre l'influence de sa radio qui, non seulement participe activement à la protection des gibbons, mais aide les gens à ouvrir les yeux sur la cruelle réalité d'une île abandonnée aux mains de financiers sans scrupules et à la mondialisation.

**TERRA INCOGNITA**  
Les voyages de la connaissance

“ Voyager pour mieux connaître... ”

**BRESIL**  
*Couleurs Brésil*  
20 jours **2590 €\***

- 130 voyages thématiques : **Nature, Cultures, Etoiles, Volcans.**
- Imaginez votre "Voyage à la carte".

Terra Incognita à Lyon :  
36/37, quai Arloing - 69009  
Tél. : 33 (0)4 72 53 24 90

Terra Incognita à Paris :  
5, rue Sommerard - 75005  
Tél. : 33 (0)1 55 42 81 03

E-mail : fp@terra-incognita.fr

\* A partir de

**www.terra-incognita.fr**